

Les quartiers de pêcheurs

L'HISTOIRE MARITIME DE LA ROCHELLE.

Dès le Moyen Âge, la pêche joue un rôle clé dans le ravitaillement de la population locale, mais c'est alors une activité de subsistance bien moins noble que la richesse procurée par le négoce du vin et du sel. La Rochelle est plus une ville de commerçants que de marins. À partir du XIX^e siècle, ce sont les Bretons, arrivés en masse sur nos côtes hospitalières, qui marquent de leur empreinte les quartiers Saint-Jean du Pérot et Saint-Nicolas.

La Rochelle et la mer sont intimement liées par des siècles d'histoire.

Très tôt, La Rochelle participe activement à la pêche lointaine ou «grande pêche». Les Rochelais sont parmi les premiers, avec les Basques, les Bretons et les Normands, tous hardis marins, à exploiter les eaux poissonneuses du Grand Banc. Apparue au début du XVI^e siècle, la pêche à Terre-Neuve atteint son apogée vers 1560. La morue verte ou sèche reste pour la ville l'une des grandes ressources jusqu'au XVIII^e siècle. Les marchands aisés voient l'aspect capitaliste de l'aventure et investissent sur les navires en partance pour le Nouveau Monde. Mais lorsque se développe au XVII^e siècle le commerce triangulaire, beaucoup plus lucratif, la pêche à la morue décline rapidement.

La population rochelaise continue de profiter de la manne que l'océan fournit généreusement, mais les gains restent très médiocres. Les pêcheurs à pied sont les plus pauvres. Ce sont des armées qui envahissent l'estran dès que la mer se retire et découvre les bancs naturels d'huîtres. À La Rochelle en 1900, on dénombre 1420 pêcheurs à pied inscrits maritimes (pour 1180 navigants) qui ramènent 25 millions d'huîtres ! Sans compter tous les pêcheurs occasionnels, sans doute plus nombreux encore, femmes, enfants, vieillards, qui trouvent là un complément bienvenu dans leur vie de misère.

La pêche en bateau est plus organisée car elle nécessite un investissement modeste, mais non négligeable, et l'achat de matériel, ce qui n'est pas à la portée de tous.

ELLE. — Pêcheurs raccommodant leurs Filets.

La réelle naissance de la pêche rochelaise date du milieu du XIX^e siècle.

Ce sont des inventions étrangères au monde de la pêche qui ont créé les conditions d'un développement économique significatif, telle la naissance de l'industrie de la conserve. Le procédé de conservation des aliments cuits mis au point par Nicolas Appert est appliqué en 1804. En 1824, un industriel nantais a l'idée de cuire des sardines dans l'huile d'olive et de les conditionner dans des boîtes de fer blanc fermées d'un cordon de soudure. Trois ans plus tard une première conserverie, la maison Basset, s'installe à La Rochelle.

Mais si la pêche de la sardine est facteur de développement économique, celui-ci est très fragile et sujet à de nombreux soubresauts. En effet, c'est une activité saisonnière estivale, ce qui implique des apports de poissons concentrés sur une courte période alors que le reste de l'année la production est nulle, rythme incompatible avec l'industrie qui exige des flux constants et réguliers. La mise en conserve du thon, à partir de 1860, améliore la situation en fournissant du travail aux conserveries sur une plus grande période. Mais l'équilibre reste fragile pour ces entreprises, faibles moteurs de l'économie rochelaise. Lorsqu'un accident climatique se produit et que la pêche est médiocre, c'est tout un secteur qui est sinistré. Les usines tournent au ralenti, les femmes, souvent épouses de pêcheurs, sont au chômage, privant les foyers de ce second salaire pourtant bien misérable.

Lors de ces années néfastes, les pêcheurs préfèrent vendre leurs sardines à l'encan des Carmes, ouvert en 1847, où ils obtiennent de meilleurs prix que ceux offerts par les conserveries.



© Archives municipales

Un quartier grec à La Rochelle ?

Le développement de la pêche à La Rochelle au cours du XIX^e siècle coïncide avec l'arrivée massive des Bretons autour de 1850. En effet, les équipages rochelais sont rares, du moins dans le secteur de la pêche. La population locale n'est pas très attirée par la mer, paradoxal pour une ville côtière ! Les marins préfèrent embarquer sur des bateaux marchands et négligent la pêche, plus dure et bien moins lucrative.

Quelques années plus tard, des pêcheurs bretons, poussés par la crise sardinière qui sévit dans leur province, commencent à fréquenter les rivages de la Vendée et viennent quelquefois vendre leur pêche à l'encan des Carmes qui propose des débouchés importants et des prix élevés. Progressivement ils sont de plus en plus nombreux à s'amarrer dans le vieux port, vivant dans l'espace réduit de leur bateau, sans

LE COURS DES DAMES, en hommage aux femmes des marins.



© Médiathèque La Rochelle

Primitivement, la rue de la Bourserie longeait les façades des maisons. À l'emplacement de la promenade ombragée était située alors une succession de hangars destinés aux activités portuaires. À partir de 1806, à l'initiative du premier Préfet, le Baron Richard, les hangars furent détruits et firent place à un cours appelé dans un premier temps Cours Richard puis Cours des Dames. Après la première guerre mondiale, en remerciement de l'aide militaire des Etats-Unis, le cours porte le nom du Président américain Wilson. Ce lieu reprit récemment le nom de Cours des Dames en souvenir des femmes de marins qui venaient attendre le retour de leurs maris.

s'intégrer du tout à la vie locale. La barrière de la langue - le patois breton, dont il existe plusieurs dialectes - est un obstacle évident. À cela s'ajoutent des moeurs un peu rudes difficilement compatibles avec celles d'une population urbaine. On peut penser que les Bretons sont considérés comme des marginaux peu fréquentables par les Rochelais. Quelques-uns s'installent dans les quartiers proches du vieux



© Collection privée

La vente du poisson à l'encan.

Proche de la tour de la Chaîne, au bout du cours des Dames, situé à l'angle de la rue Saint-Jean-du-Pérot et de la rue des Carmes un édifice de pierre attire notre regard avec sa monumentale et magnifique coquille Saint-Jacques au-dessus de l'entrée.

Ce bâtiment rénové et réaménagé qui abrite depuis 1990 «La Coursive», scène nationale de La Rochelle, a pour origine le couvent des pères Carmes, déserté par les religieux après la Révolution. Après quelques décennies de rachats et de péripéties, la ville de La Rochelle est déclarée propriétaire des lieux pour cause d'utilité publique ; les anciens jardins du couvent sont aménagés en halle. L'encan des Carmes ouvre ses portes le 2 août 1847.

Les pêcheurs peuvent déposer leur pêche à toute heure de la journée mais la vente proprement dite n'a lieu qu'en deux sessions de 5 à 8 heures du matin, et de 18 à 20h d'avril à septembre, ou 6-8h et 15-17h d'octobre à mars. Tous les poissons doivent être vendus à l'encan sauf la sardine, la chaudière (les petits poissons), les coquillages et les crabes. Un petit encan est ouvert pour ces espèces au pied de la Tour de la Chaîne. La vente a lieu dans des conditions sanitaires précaires.

Le crieur et son adjoint officient debout sur les tables de pierre où sont étalés selon le règlement les lots de poissons. Après l'ouverture de l'encan des Carmes en 1847, le marché rochelais est dynamisé. La gare de La Rochelle est inaugurée en 1857 et les débouchés de la pêche fraîche sont alors démultipliés. Au fur et à mesure des besoins d'extension qui se font rapidement sentir, la ville rachète toutes les maisons qui bordent les rues Saint-Jean-du-Pérot et des Carmes pour les abattre et agrandir le marché.



PARTICULIERS
& PROFESSIONNELS

**LOUEZ CHEZ
NOUS LA PLACE
QUI MANQUE
CHEZ VOUS !**

- Boxes privatifs sécurisés de 2m² à 31m²
- Aucun frais de passage
- Vente de fournitures de déménagement
- Aucun engagement de durée
- Matériel de manutention à disposition
- Souplesse d'accès



Louer pour mieux ranger

20, rue Jacques de Vaucanson - Z.I. - 17180 Périgny
Tél. 05 46 52 38 00 - larochelle@homebox.fr

www.homebox.fr

Passé Simple

Charme ou Contemporain • Décoration • Canapés
Mobiliers en Pin et en Chêne Naturel - Patiné - Couleur

Textile • Arts de la Table • Fleurs • Liste de Mariage • Spécialiste Résidence Secondaire



© 05 46 68 13 59 - 17138 PUILBOREAU/LA ROCHELLE
ZAC de beaulieu - Rue du 18 Juin (face garage Mercedes)
www.passesimpledeco.com - www.interiors.fr

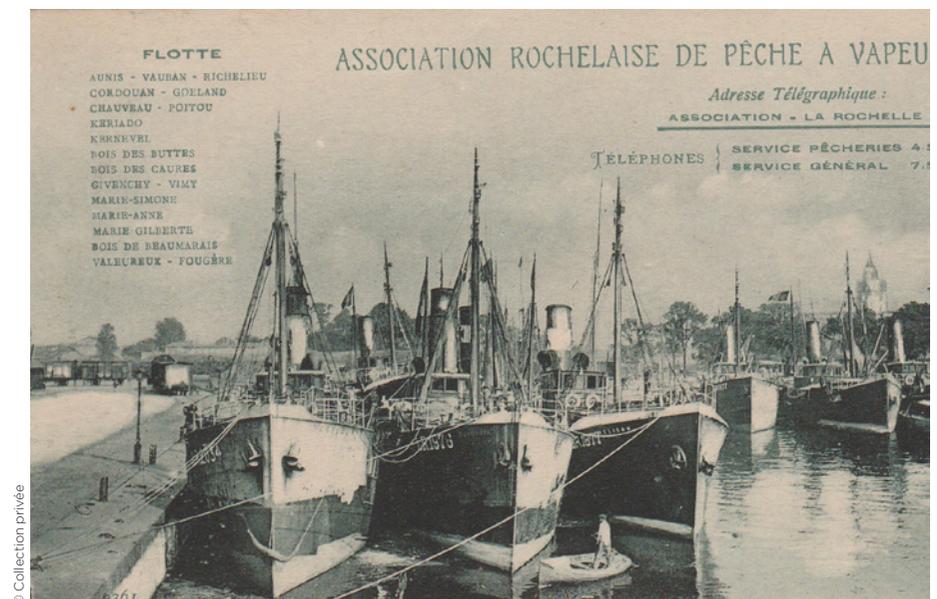
DE LA VOILE À LA VAPEUR.



port en particulier autour de l'église Saint-Jean et du marché aux poissons. Là, ils forment des petites communautés, mais même dès lors, les Étélois, les Groisillons ou les Lorientais ne se mélangent pas, bien qu'ils soient tous Bretons !
Ce sont tout d'abord les hommes qui louent des garnis pour la durée de la saison de pêche, puis des familles entières finissent par s'établir durablement à La Rochelle. La pêche prospère, la ville se développe et la misère est moins épouvantable qu'en Bretagne. La colonie bretonne essaime tout autour des bassins, investit notamment le quartier Saint-Nicolas. À la fin du siècle, on estime à 3000 le nombre de Bretons installés à La Rochelle, originaires majoritairement de Groix et que l'on appelle les Grecs...

À la fin du XIX^e siècle, des Anglais mettent au point un nouveau chalut baptisé otter-trawl qui va améliorer de façon conséquente le rendement des pêches. Les chalutiers à vapeur sont plus puissants et utilisent la vapeur pour actionner un treuil qui permet de relever un filet beaucoup plus grand. Une dichotomie se crée entre la pêche côtière, conservant les caractéristiques anciennes, et la pêche industrielle, nécessitant des capitaux importants pour armer des bateaux de plus en plus gros. Les pêcheurs à voile comprennent la concurrence représentée par ce type de pêche. Lorsqu'un chalutier à vapeur, le Stella, équipé du nouveau chalut ottertrawl, vient à La Rochelle vendre le

produit de sa pêche, les quantités de poissons débarquées sont si importantes que l'encan des Carnes est désorganisé avec des prix qui chutent. Un profond désarroi survient alors parmi les pêcheurs, qui accusent en outre les chalutiers de ce type de piller les glacières avant de reprendre la mer. Il faudra attendre les premières années du XX^e siècle pour voir des chalutiers à vapeur se fixer durablement à La Rochelle. En 1905, on en dénombre huit. À la même époque, 600 voiliers fréquentent le port. Mais les structures de la pêche sont inadaptées, et la solution est apportée par les armateurs des chalutiers à vapeur qui créent leurs propres réseaux de vente, les pécheries.



© Collection privée

SARL ARGENTIERI



Artisan Métrellier-Serrurier FABRICATION / SOUDURE ACIER-INOX-ALU

Verrière d'intérieur et d'extérieur,
portail et portillon, escalier,
garde-corps, pergolas, mobilier
et ouvrages chaudronnés sur-mesure...

6A, rue Maurice Reyer
17340 YVES
Tél. 06 18 29 58 27

www.argentieri-17.fr



© Collection privée

Les pêcheries

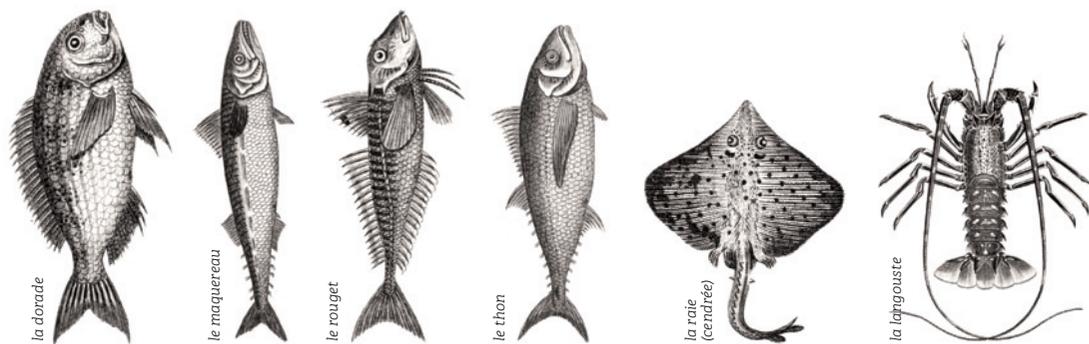
Depuis que les chalutiers à vapeur fréquentent le port, au tournant du siècle, les quantités de poissons sont beaucoup plus importantes. Le marché des Carmes est souvent engorgé par l'afflux provoqué par l'arrivée d'un seul de ces bateaux. Un armateur a l'idée d'organiser un réseau de vente directe : le système des pêcheries était né.

Ces sociétés s'affranchissent du schéma traditionnel de l'armement et de la vente en ayant leur propre réseau de distribution, mais en possédant également leurs propres charbonnages, leurs propres usines à glace ou bien leurs ateliers de réparation.

Ce mouvement amorcé à la veille de la Première guerre mondiale va contribuer au développement et à la prospérité de la pêche à La Rochelle durant l'entre-deux guerres. Ces initiatives vont d'autre part consacrer la rupture entre la pêche artisanale et la pêche industrielle. La première vivra à l'ombre des deux tours entre le vieux port et le marché aux poissons des Carmes, alors que la seconde prospérera aux abords du bassin extérieur appelé depuis l'apparition des premiers vapeurs «Bassin des Chalutiers».

Dès 1922, le bassin extérieur est allongé de 200 mètres. Dans sa partie est, la Chambre de Commerce de La Rochelle fait construire, de 1923 à 1926, une grande halle pour abriter cinq magasins loués aux pêcheries. À l'opposé du bassin, le quai Louis Prunier doit son nom à un directeur de pêcherie arrêté par la Gestapo à son bureau le 11 octobre 1943, puis exécuté par les Allemands, accusé d'avoir fourni un poste de radio à un marin embarqué sur un bateau afin d'assurer des liaisons radio avec Londres. En juin 1956, le marché aux poissons est transféré du côté du Bassin des Chalutiers. C'est le nouvel encan, dont de nombreux Rochelais se souviennent comme d'un lieu de vie intense.

Après le transfert du Port de pêche à Chef-de-Baie, en 1994, ces locaux réhabilités abriteront le Musée maritime, l'Espace événementiel Encan et dans la partie nord, l'Aquarium.



Quels poissons mange-t-on à La Rochelle ?

Le type de pêche, les lieux fréquentés pour le chalutage font qu'en peu d'années quelques espèces sont valorisées à La Rochelle. Ainsi, dès la fin de la Première guerre mondiale, le merlu est le poisson roi. C'est sur lui que se fonde la prospérité de la pêche rochelaise de l'entre-deux guerres. En 1926, il représente 62% des apports sur le site rochelais. Face à la pêche industrielle, les artisans se spécialisent. Les courealeurs, bateaux qui pêchent dans les mers de faible profondeur entre une île et le continent, ramènent des poissons frais de grande qualité, toujours très recherchés par les consommateurs : soles, dorades, raies, rougets, mulets, coquilles Saint-Jacques, langoustes, homards, araignées de mer, tourteaux, pétoncles... La pêche saisonnière est toujours pratiquée et les bateaux armés pour cette occasion fournissent des sardines, des maquereaux ou du thon.



© Musée Maritime

CHEZ MITRAILLETTE

Célèbre marchande de poisson, Henriette Michel fut surnommée Mitraillette. C'est Gabriel, son fils, qui témoigne : « *Le jour de la Libération quand ils se sont armés, ils ont ouvert la cheminée du Bar de la Chaîne et là, il y avait des mitraillettes. Ma mère a dit : « Ah, dire que c'était chez moi ! Dire que c'était chez moi les mitraillettes » et depuis ce temps-là, ils l'ont appelé Mitraillette. Ça vient de là. C'est pas parce qu'elle parlait beaucoup.* »

Source : www.histoiresmaritimesrochelaises.com

SOURCES

Petite histoire de la pêche rochelaise
Jean-Louis Mahé, un livre essentiel dont ce dossier est largement inspiré.

La pêche à La Rochelle, des Carmes à Chef de Baie
Archives municipales et CCI de La Rochelle.

Le site histoiresmaritimesrochelaises.com
du Musée maritime de La Rochelle, riche en témoignages de marins.

Merci à Yves Le Dret, collectionneur de cartes postales anciennes.

Toute une économie autour de la pêche

Au XIX^e siècle, les innovations techniques qui ont contribué au développement de la pêche constituent des activités à part entière, comme les conserveries et les glaciers pour la fabrication de glace en gros volumes.



© Collection privée

Devenue une activité industrielle, la pêche entraîne et suscite la création de nouveaux secteurs économiques qui en dépendent : construction et réparation navale, ateliers mécaniques, fournisseurs pour l'avitaillement des bateaux, approvisionnement en combustible, et transformation du poisson. Ainsi, les déchets de poisson deviennent grâce à un procédé chimique une farine, le guano, destinée à l'alimentation animale ou bien à l'agriculture comme engrais. Un débouché lucratif qui intéresse les industriels.

La pêche de la morue nécessite aussi des sécheries. Arrivées de Terre-Neuve, aussitôt débarquées par des femmes, les morues sont transportées par charrettes vers les sécheries. Là les poissons sont lavés de leur sel, blanchis à l'eau de javel et pendus par la queue sur des châssis de bois où ils séchent en plein vent.



© Collection privée

LA GLACIÈRE DAHL

L'usine à glace est une des nombreuses activités de la Maison Dahl. À cette époque, les chalutiers ne sont pas encore équipés pour la conservation du poisson à basse température. La glace sert également de lest aux bateaux pour se rendre sur les lieux de pêche. Cette glacière était capable de produire 120 tonnes de glace par 24h. Elle tournait 24h/24, été comme hiver. Pendant la guerre 39-45, la Glacière est occupée par l'armée allemande. Après-guerre, la nouvelle génération de chalutiers équipés d'installations frigorifiques entraînera la fermeture de l'usine.



© La Guignette

LA GUIGNETTE, fournisseur pour la marine, rue Saint-Nicolas.

Créé en 1933 par un Espagnol, Monsieur Garcia, qui avait épousé une Rochelaise, le lieu qui tient son nom d'un petit outil de pêche pourvoyait les marins pêcheurs en alcool à emmener sur les bateaux. Ils payaient au bureau encore en place à l'entrée.

La paye des marins-pêcheurs quant à elle se faisait dans trois bars séculaires : La Renommée, l'Etoile du Marin et le Café du Nord, au Gabut.

ment du Bassin des Chalutiers et de ses abords.

Il faudra attendre 60 ans pour que la décision de transférer le port de pêche à Chef-de-Baie soit prise. L'ouverture de la nouvelle criée a lieu le 24 octobre 1994. C'est la fin de la criée traditionnelle qui depuis la «cohue» médiévale, animait les marchés aux poissons rochelais.